



P'TITS BOULOTS

- VELO, BOULOT, DODO -

NOUVELLES

 THIBAUT

L M D M

© Thibault, P'tits Boulots, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7593-1

LMDM / librinova.com / thibaultciao@gmail.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cocktail de petites aventures, ce recueil de nouvelles se balade aux quatre coins de la France pour proposer un road-trip des « P'tits Boulots » que l'on trouve ici et là : de serveur de café, au travail à la chaîne, en passant par livreur de sapin.

C'est ainsi sur une année complète que se déroulent tous ces écrits, reflets de la vingtaine, et de la liberté qui va avec, jusqu'à l'entrée dans la vie dite « active ».

NOTE

Ce recueil est également disponible dans une version audio

Six des douze nouvelles sont adaptées dans une version sonore :

Sans Sucre / Ubérise-Moi si tu peux / In Vino Veritas

Soleil Rouge / Lumière de Bougies / La Sortie d'l'Usine

- Projet Lauréat -

« Fiction Sonore » commission SACD / Beaumarchais 2024

Disponible ici :

<https://li.sten.to/ptitsboulots>



P'TITS BOULOTS

- VELO, BOULOT, DODO -

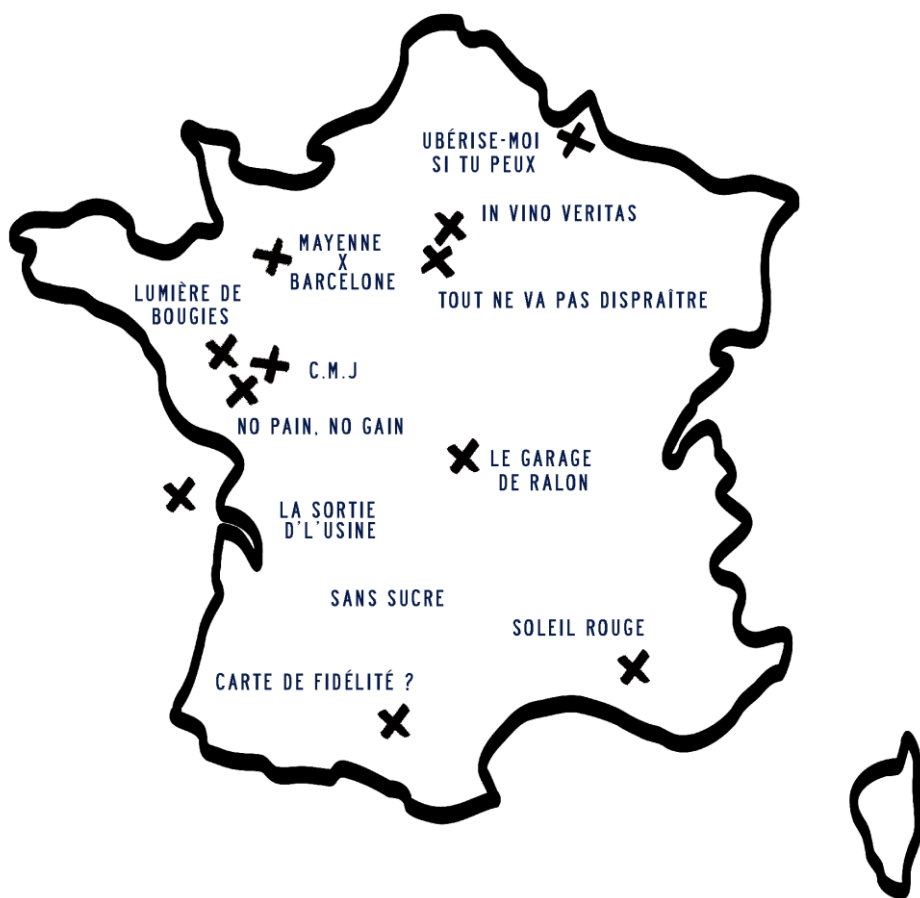
NOUVELLES

THIBAUT

L M D M

« Introduisez le travail et adieu joie, santé, liberté ; adieu
tout ce qui fait la vie belle et digne d'être vécue. »

Paul Lafargue,
Le droit à la paresse, 1880



- LE GARAGE DE RALON -

0,001KM / N 46°29' 38" E 2° 36' 10"

OCTOBRE

(1 / 12)

Je suis dans l'obscurité comme le serait un prisonnier au fond d'une caverne, dans un garage, seul.

Pour l'instant je ne peux pas bouger, j'ai encore une quantité paraissant infinie de pneus desquels je dois m'occuper, mais dont malgré tout la pile d'un peu moins de deux cents devant moi me paraît être ad hoc. Des pneus qui viennent de toutes ces trottinettes électriques qui m'entourent, ayant parcouru, à l'air libre, je ne sais combien de kilomètres de routes, élevés ou non d'ailleurs, et qui doivent maintenant être retapés, pour pouvoir ensuite rejoindre ce bitume zébré.

Et aujourd'hui, c'est mon tour.

Dans la pénombre donc. Il n'y a qu'un faisceau lumineux arrivant jusqu'à la machine devant moi qui me sert à changer les pneus sur les roues. Des pneus usés, abîmés dans leur arrondi, qui ne peuvent plus être utilisés, et que j'enlève des roues à l'aide d'une scie, pour les remplacer par un pneu neuf, plus circulaire, prêt à l'emploi, à rouler.

Je saisis une première roue avec son pneu usé qui me glisse immédiatement des mains. Je distingue du liquide dessus sans comprendre ce que c'est. En sentant mes doigts je devine le tout être recouvert de café en me demandant comment c'est arrivé là. J'attrape un chiffon qui traîne à proximité et essuie le tout. Je prends ensuite la scie et bloque la roue sur la plateforme à côté de moi pour pouvoir scier ce pneu jusqu'à ce qu'une résistance se fasse sentir quand j'atteins la roue. Il me faut alors un cutter pour les finitions que je saisis ici et utilise avec précaution pour, après différents coups, pouvoir enlever le pneu usé. Alors je recouvre les contours de la roue de wd-40, puis la place au cœur de la machine spécialement conçue pour l'occasion. Après ça je récupère un pneu neuf, exerce des coups de spray de wd-40 sur l'intérieur et le place au-dessus de la roue. Enfin, maintenant que tout est en place, je fais tourner la manivelle pour faire descendre la plaque d'acier, aux dimensions du pneu, qui

va me permettre d'exercer une pression sur ce morceau de caoutchouc rotacé jusqu'à ce qu'il enserre parfaitement la roue. Je tourne, tourne, tourne. POOOP. L'emboîtement du pneu autour de la roue provoque un gros bruit qui résonne dans tout le garage avec de faux airs d'un coup de pistolet qui donne le départ d'une course.

Roue suivante.

Tous ces pneus sont abîmés de manière différente, certains ont des signes évidents d'usure qui laissent imaginer l'improbable sur leur utilisation et les parcours effectués par ces trottinettes. D'autres contiennent des marques qui paraissent être là comme des dédicaces de leurs utilisateurs. Il y a par exemple ce pneu qui semble avoir été chauffé à un endroit par une petite flamme similaire à celle qu'il faudrait pour allumer une clope. Tous ces pneus qui ont traîné je ne sais où, ici et là, comme celui-ci aussi par exemple, duquel, avant de le scier, je prends soin d'enlever les quelques bouts de verres enfoncés dedans, et sur lesquelles il y a encore des petits morceaux d'étiquettes de la bouteille de vin dont ils sont originaires. Sur un autre pneu encore, je m'amuse à découvrir la présence de tatouages éphémères colorés au style tout aussi différents les uns que les autres. Le rituel est toujours le même : j'attrape une roue avec son pneu usé que je scie jusqu'à pouvoir l'enlever afin de placer la roue avec un nouveau pneu dans la machine dont j'active le mécanisme pour faire s'enlacer totalement ces deux nouveaux compagnons de route avec pour signe indicatif ce gros bruit dès que l'union est totale.

Au milieu de tous ces mouvements, et face à mon corps contraint d'immobilisme, mon esprit divague avec pour occupation principale la découverte de ces pneus qui défilent les uns après les autres, sous ce faisceau lumineux, comme autant de témoignages de l'extérieur de ce garage fuligineux. Une obscurité et un sentiment d'enfermement qui commencent d'ailleurs à peser et faire monter en moi comme l'envie d'un ruisseau celui de rejoindre la rivière qui s'impose ensuite.